

**MOULINETTE** a hâte

Avec cette météo de début d'année à rester sous la couette, Moulinette a envie de regarder plus loin, vers le printemps et même l'été 2020. Elle devrait trouver de la chaleur avec la nouvelle exposition du Centre national du costume (CNCS), dès le mois de mai, sur le carnaval de Rio. Elle guette aussi la célébration des 10 ans de la Renaissance de la maison Martin avec des événements annoncés pour toute l'année. Ou encore, l'ouverture du pont de fer, l'été prochain, qui lui permettra de buller juste au-dessus de la rivière Allier.

**ENTRE PEINTURE ABSTRAITE ET NATURE MORTE**

**EXPOSITION. Jusqu'au 9 janvier.** Les membres des poètes et artistes du Bourbonnais exposent dans la galerie des Bourbons à Moulins, juste à côté de l'office du tourisme. Une exposition de fin et de début d'année qui réunit au total 42 œuvres de différents artistes. « Il y a des natures mortes, des paysages, de l'abstrait, du portrait mais également du nu », énumère le président de l'association, Christian Tabarovsky. L'exposition est visible tous les après-midi jusqu'au jeudi 9 janvier 2020 de 13 h 30 à 18 h 30, sauf le dimanche. L'association des poètes et artistes du Bourbonnais profite de cet instant pour publier son recueil annuel sous le nom de *Carpe Diem*. ■

**Moulins → Vivre son agglo**

**ÉCONOMIE** ■ Michel Darmangeat raconte l'histoire de l'hôtel qui l'a vu naître, place Jean-Moulin, à Moulins

**Les heures fastes de l'Hôtel Moderne**

**1919-1995. Il y a un siècle, l'Hôtel Moderne, dit Hôtel Darmangeat, se développait à Moulins, place aux Foires (place Jean-Moulin). Il fut une affaire florissante, avant que toute l'économie ne se transforme profondément.**

Mathilde Duchatelle

**C'**est une institution de la place Jean-Moulin, à Moulins, et qui vient juste d'être vendue à un nouvel investisseur. Aujourd'hui Ibis Styles ; hier Hôtel-restaurant de la place aux foires, puis Hôtel Moderne, dit « Hôtel Darmangeat ».

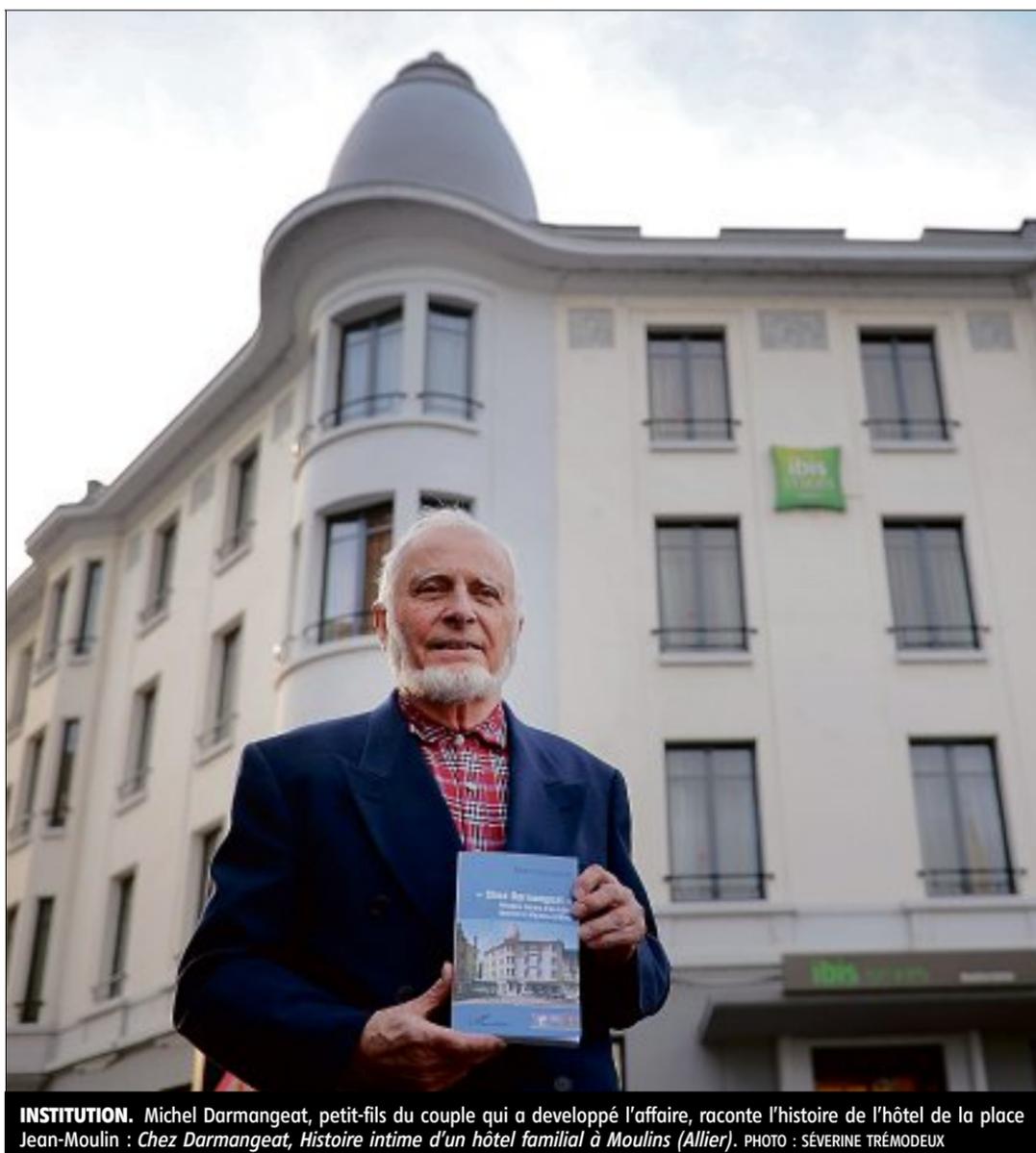
En 1919, le fonds de commerce de l'établissement, alors à l'abandon, est racheté une bouchée de pain – 190 francs (300 € d'aujourd'hui) – par Pierre et Mariette Darmangeat, quand celui-ci revient de la guerre.

**Clientèle d'agriculteurs et de représentants**

Épiciers à Châtel-de-Neuvre, ils délaissent oursons en chocolat et boules de gomme, au profit de la gestion, « 365 jours par an, 24 heures sur 24 », d'un hôtel « familial », à la « clientèle populaire », « comme on n'en fait plus beaucoup aujourd'hui », raconte Michel Darmangeat, leur petit-fils, dans un livre qu'il vient de sortir à l'Harmattan, *Chez Darmangeat, Histoire intime d'un hôtel familial à Moulins (Allier)* (\*).

« Ils venaient de la campagne. Ils étaient durs au travail, jamais malades. Mariette faisait la cuisine, Pierre s'occupait des achats et des relations publiques. Il y avait huit chambres au départ, puis c'est passé à 26 chambres en 1932 du côté de la rue Louis-Blanc. L'hôtel est alors apparu au guide Michelin. Puis on est passé à 50 chambres en 1934. Le restaurant était classique, copieux et bon. Les repas étaient entre 3,50 et 15 francs ; les chambres entre 15 et 25 francs ».

L'affaire s'est développée « grâce à l'activité agricole de la place aux Foires, puis ensuite avec les VRP, les représentants de commerce. Il faut parler aussi du concours agricole, toute la ville était fermée, il y avait des activités et animations partout. A l'hôtel, on logeait à pied et à cheval. Il y avait des écuries.



**INSTITUTION.** Michel Darmangeat, petit-fils du couple qui a développé l'affaire, raconte l'histoire de l'hôtel de la place Jean-Moulin : *Chez Darmangeat, Histoire intime d'un hôtel familial à Moulins (Allier)*. PHOTO : SÉVERINE TRÉMODEUX

Mes grands-parents gardaient dans leur chambre les valises pleines de billets destinées aux transactions ».

**Dès 1936 : cinquante chambres et c'est complet**

Un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître. Tous les mardis et vendredis, c'était jour de foire sur la place. Après 1936, avec les congés payés, c'était affluence pour les vacances, via la Nationale 7.

« Pendant les Trente Glorieuses, on affichait toujours complet avec 50 chambres. Les autres hôtels aussi. Moulins, c'était une ville-étape ».

La famille s'étoffe. André, le fils de Pierre et Mariette, se marie, a des enfants ; Solange (1932) et Michel (1937). « On est tous les deux nés dans la cham-

bre qui fait l'angle, au premier étage. » Quand Michel Darmangeat était petit, il y avait bien « une quinzaine de salariés, sans la famille ». Dans la famille Darmangeat, vous pouviez demander Renée sa tante, ses grands-parents Pierre et Mariette, André son père, passé « cuisinier et gestionnaire », sa mère Marie à la réception, lui et sa sœur Solange, chargés de faire les guides pour les clients jusqu'à leur chambre, ou envoyés « quand il y avait une course à faire ». Les vacances de Pâques, « je les passais à mettre les fûts de beaujolais en bouteille. C'était ça être fils d'hôteliers restaurateurs ! »

Pour le distraire du travail, le garçon voyait « arriver des gens connus » : « L'équipe de foot de Reims, les coureurs du Tour de France, qui faisaient des crité-

riums après Tours, des artistes de variété, comme l'animateur radio Zappy Max [décédé en juin dernier, NDLR]. J'aimais ça. Il y avait beaucoup de gens sympas, des représentants, avec qui je jouais au ping-pong, à la belote... ».

Et puis vinrent les années 1970 et 1980. Le choc pétrolier, la concentration des entreprises. « Les VRP sont devenus moins nombreux. Avant, par exemple on en avait un qui représentait Martini, un autre Dubonnet, etc. On n'en a eu plus qu'un. Et son secteur s'est agrandi. Les VRP restaient moins longtemps. Les nuitées se sont raccourcies. Ajoutez à cela le monde agricole qui a considérablement changé. Il n'y a plus eu le coq au vin, l'andouillette ou la tête de veau pour sceller une vente tard le

soir... »

Sans oublier la construction de la salle des fêtes de Moulins, qui enlève autant de clientèle à l'établissement, qui avait ouvert une salle de réception et bals en 1934. « Et la Nationale 7 fut supplantée par l'autoroute A6 dans les années 1965-1970 pour aller dans le sud. Les embouteillages d'août ont disparu ».

**Finis le coq au vin, l'andouillette et la tête de veau pour sceller une vente !**

Bref, la dégringolade : « En quelques années, tous les éléments qui ont participé au succès de l'entreprise ont éclaté. Alors, on a essayé de faire avec et on a diminué le personnel. Il n'y avait pas que nous qui étions en difficulté. Par exemple l'Hôtel de l'agriculture, à qui nous envoyions des clients, a disparu, c'est l'Envol aujourd'hui, en face du lycée Banville. Passage d'Allier, il y avait l'Hôtel de l'Allier, aussi. Disparu. L'Hôtel de Paris ? Il n'est plus que l'ombre de lui-même. Il y a un paquet d'établissements qui ont fermé en centre-ville, l'Oasis, la Taverne de France, l'Auberge Robinson, l'Hôtel du Cantal place Garibaldi, l'Hôtel du Dauphin passage d'Allier... ».

**Kyriad, Balladins, Ibis...**

Bon an, mal an, l'Hôtel Moderne survit. Et puis : « Ma tante vend les murs. Les nouveaux propriétaires quadruplent le loyer. Ma mère décède en 1982. Le fonds de commerce, qui était à mon père, est vendu à un jeune couple, en 1995. Ils tiennent un an. C'est là que l'hôtel est repris par Kyriad, sous la houlette de Philippe Boismenu, déjà ! Puis cela devint les Balladins. Pour finalement revenir à monsieur Boismenu ». Qui a vendu récemment à HPVA Hôtels.

Même s'il n'y a pas travaillé adulte – Michel Darmangeat s'était échappé pour se faire embaucher chez Thomson à Yzeure –, le Moulinois reste « attaché à cet hôtel. Ce type d'établissement familial a été balayé du paysage. Tous mes copains de l'école hôtelière, leurs affaires sont finies aujourd'hui ». Une autre époque. ■

(\* ) 26 €, disponible à Moulins au Totem, Au Moulins aux lettres, à l'Espace culturel Leclerc.